



HAL
open science

Données nouvelles sur l'histoire de Larsa (II)

Dominique Charpin

► **To cite this version:**

Dominique Charpin. Données nouvelles sur l'histoire de Larsa (II). Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, inPress. hal-04414125

HAL Id: hal-04414125

<https://college-de-france.hal.science/hal-04414125>

Submitted on 24 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMMUNICATION

DONNÉES NOUVELLES SUR L'HISTOIRE DE LARSA (II)*

PAR M. DOMINIQUE CHARPIN,

CORRESPONDANT FRANÇAIS DE L'ACADÉMIE

Le site de Larsa est bien connu de l'Académie, puisque son premier fouilleur ne fut autre qu'André Parrot ; celui-ci débuta les recherches archéologiques officielles sur le tell Senkereh le 10 février 1933, voilà tout juste 90 ans¹. J'ai eu le bonheur de travailler sur le site dès 1974, lorsque Jean-Louis Huot emmena comme apprenti-archéologue le jeune étudiant que j'étais alors². Ayant été l'épigraphiste de la mission de 1985 à 1989, j'ai été très heureux que Régis Vallet me propose de revenir sur le site lorsqu'il en reprit la fouille en 2019. La présente communication replacera les découvertes épigraphiques qui ont été faites en 2019 et 2021 dans le cadre de l'histoire de Larsa au début du II^e millénaire av. notre ère, pour laquelle beaucoup d'éléments nouveaux sont désormais disponibles³. Nous analyserons d'abord les archives du grand vizir Etellum exhumées dans la résidence B49.

* Le texte ici publié reproduit celui de la communication faite le vendredi 10 mars 2023 avec quelques ajouts ; il a été pourvu des notes justificatives nécessaires, tenant compte d'études parues depuis cette date jusqu'à la fin de l'année 2023. On retrouvera facilement les sigles ici utilisés sur le site <https://www.archibab.fr/>, onglet « bibliographie ». Je remercie Régis Vallet et Antoine Jacquet pour leur relecture de mon manuscrit. Cette publication s'inscrit dans le cadre du projet « Les politiques de l'eau au Proche-Orient, de Sumer à nos jours » coordonné par Valérie Matoïan et soutenu par la Fondation du Collège de France dans le cadre du programme « Avenir Commun Durable » (cf. <https://avenircommunurable.fr/lhistoire-de-leau-au-proche-orient/>).

¹ A. Parrot, « Les fouilles de Tello et de Senkereh-Larsa : campagne 1932-1933 (Rapport préliminaire) », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 30, 1933, p. 169-182. Pour l'histoire des fouilles de Larsa, voir D. Charpin, *En quête de Ninive. Des savants français à la découverte de la Mésopotamie (1842-1975)*, Paris, 2022 (Docet omnia, 8), p. 264-265 et 399 et le site du Ministère de la culture (<https://archeologie.culture.gouv.fr/larsa/fr>).

² J.-L. Huot, Y. Calvet, D. Charpin, S. Cleuziou, J.-D. Forest, « Larsa, rapport préliminaire sur la sixième campagne de fouilles », *Syria* 53, 1976, p. 1-45, pl. I-IV.

³ J'ai déjà publié il y a fort longtemps une étude sous le même titre : D. Charpin, « Données nouvelles sur l'histoire de Larsa », in *Larsa. Travaux de 1985*, J.-L. Huot éd., Paris, 1989 (ERC Mémoires, 83), p. 191-195. À l'époque, les données nouvelles étaient celles fournies par les archives royales de Mari, en marge de la préparation de ARM 26/2, paru en 1988. Elles sont cette fois issues de la fouille même du site ; certaines sont issues de pillages survenus après 1990, mais la majorité est heureusement le fruit des campagnes officielles qui ont repris à partir de 2019. Toutes ces sources ont été étudiées dans mon séminaire au Collège de France au printemps 2022. J'ai l'agréable devoir de remercier Antoine Jacquet, chercheur rattaché à la chaire « Civilisation mésopotamienne » que j'occupe au Collège de France, avec qui j'ai travaillé en 2021 et 2022 sur les textes qu'il avait en grande partie découverts. Voir déjà D. Charpin, A. Jacquet, « New Epigraphic Discoveries in Larsa », in *Larsa- 'Uwaili Annual Report 2021-2022. Preliminary Report on the Results of the XVIth & XVIIth Campaigns at Larsa and the Xth Campaign at Tell el 'Uwaili*, R. Vallet éd., Paris, 2022, p. 141-148 (<https://hal.science/hal-03925003>), à compléter par D. Charpin, A. Jacquet, « A return to the epigraphic discoveries of the 2021 campaign in building B49 », in *Report on the Results of the XVIIIth Campaign at Larsa*, R. Vallet éd., Paris, 2023, p. 19-20 (<https://hal.science/hal-03924989>).

Nous verrons ensuite comment la politique hydraulique des rois de Larsa connut une inflexion majeure au milieu du XIX^e siècle. Il nous faudra ensuite examiner des données nouvelles sur les édifices les plus significatifs du culte. La manière dont était exercé le pouvoir à la fois sur les sédentaires et sur les nomades retiendra enfin notre attention.

1. Les archives du grand vizir Etellum

Après la chute de la III^e dynastie d'Ur en 2003 av. notre ère, le pouvoir sur le pays de Sumer fut disputé entre les rois d'Isin et ceux de Larsa⁴. Les premiers rois de Larsa ne sont guère plus que des noms : Naplanum, Yemšium, Samium et Zabaya. C'est avec Gungunum que l'historien se retrouve sur un terrain plus ferme : son règne de 26 ans (de 1932 à 1906 av. n. è.) marque le début de l'essor de Larsa. Les épigraphistes avaient depuis longtemps publié des briques inscrites qui commémoraient l'érection de la muraille entourant la ville : Régis Vallet montre ici-même la manière dont son tracé a pu être repéré grâce à des technologies dont on ne rêvait même pas il y a trente ans.

1.1. ETELLUM, SUKKAL.MAH DE GUNGUNUM ET ABI-SARE

Les données les plus importantes proviennent du bâtiment B49 ; son fouilleur, Antoine Jacquet, y a fait à l'automne 2021 une découverte magnifique. Grâce aux textes alors exhumés et que nous avons étudiés ensemble, il a été possible d'identifier l'occupant de cette vaste demeure : un certain Etellum, qui fut le premier ministre de Gungunum et de son fils Abi-sare. Cet homme n'était pas un inconnu. Il y a quelques années, le sceau de sa femme a été découvert sur deux tablettes. Il était ainsi libellé⁵ : « Ayalatum, fille d'Abisada, épouse d'Etellum, le grand vizir de Gungunum ». J'ai également pu retrouver le nom de cet Etellum dans un texte d'inventaire d'offrandes découvert à Ur⁶. Son anthroponyme

⁴ Voir D. Charpin, « Histoire politique du Proche-Orient amorrite (2002-1595) », in D. Charpin, D. O. Edzard, M. Stol, *Mesopotamien. Die altbabylonische Zeit*, Fribourg, Göttingen, 2004 (Orbis Biblicus et Orientalis, 160/4), p. 25-480, spéc. p. 57-78. Des synthèses récentes sont dues à K. Wagensonner, « The Middle East after the Fall of Ur: Isin and Larsa », in *From the End of the Third Millennium BC to the Fall of Babylon*, K. Radner, N. Moeller, D. T. Potts éd., New York, 2022 (Oxford History of the Ancient Near East, 2), p. 190-309 ; ainsi qu'à N. Wasserman, Y. Bloch, *The Amorites: A Political History of Mesopotamia in the Early Second Millennium BCE*, Leyde/Boston, 2023 (Culture & History of the Ancient Near East, 133), p. 148-186.

⁵ R. H. Mayr, « The Seal of Ayalatum and the Dynasty of Larsa », in *Why Should Someone Who Knows Something Conceal It? Cuneiform Studies in Honor of David I. Owen on His 70th Birthday*, A. Kleinerman, J. M. Sasson éd., Bethesda, 2010, p. 189-193. La l. 2 de la légende ne comprend pas le nom d'Abi-sare. Il faut lire : *a-a-la-tum* / DUMU.MUNUS *a-bi-sa-da*-a** / DAM *e-te-lum* / SUKKAL.MAH / *gu-un-gu-nu-um* (cf. Z. Földi, « On the Seal of Ayalatum and the Dynasty of Larsa », *NABU* 2016-2, p. 65-66 n° 37). On oubliera les récentes considérations de N. Wasserman et Y. Bloch, qui ont écrit à la suite de R. Mayr : « The grand vizier of Gungunum would have had a good reason to marry Abī-sarē's daughter, for she was a princess (...) » (*op. cit.* [n. 4], p. 157).

⁶ D. Charpin, « En marge d'Archibab, 25 : une offrande à Ur d'Etellum, ministre du roi de Larsa Gungunum », *NABU* 2017-2, p. 75-77 n° 42 (repris in D. Charpin *et al.*, *ARCHIBAB 4. Nouvelles recherches sur les archives d'Ur d'époque paléo-babylonienne*, Paris, 2020 § Mémoires de NABU, 22), p. 475-477).

signifie « Héros » : il faut le comprendre comme se référant au roi au service duquel il se tenait⁷.

Dans la résidence B49, Etellum est d'abord attesté par de nombreuses empreintes de son sceau-cylindre, retrouvées sur plusieurs tablettes et enveloppes ainsi qu'un scellement de coffre. La légende correspond au type de sceaux dont les rois faisaient présent à leurs plus hauts dignitaires. Elle est selon la coutume disposée en deux colonnes, la première identifiant le roi et la seconde présentant le bénéficiaire⁸ : « (i) Gungunum, chef amorrite, fils de Samium, (ii) à Etellum, grand vizir, fils de Nur-Ea, a donné (sous-entendu : ce sceau) ». Etellum semble être resté en fonction jusqu'à la fin du règne d'Abi-sare (1905-1895 av. n. è.), le fils et successeur de Gungunum, puisqu'une tablette datée de l'an 11 d'Abi-sare mentionne une quantité importante de grain destiné à l'alimentation d'Etellum⁹.

Un bon nombre de tablettes comportent des empreintes du sceau d'un fils d'Etellum, nommé Ikun-pi-Ištar¹⁰ : « Ikun-pi-Ištar, fils d'Etellum le grand vizir ». Dans le texte des tablettes, on trouve son nom sous la forme hypocoristique Ikun-piša. D'autres tablettes ont été scellées par d'autres fils d'Etellum. L'un était nommé Sin-šululi. Son sceau avait pour légende¹¹ : « Sin-šululi, fils d'Etellum le grand vizir, serviteur d'Abi-sare ». D'un troisième, le nom n'a pas été conservé, mais on sait qu'il portait le titre de scribe ; les traces du sceau d'un quatrième fils ont pu être déchiffrées. Les sceaux d'Etellum et de ses fils viennent compléter celui de son épouse, qui était déjà connu¹² ; il s'agit d'un cas très rare pour une famille de l'élite de cette période, où l'on possède les sceaux du père, de la mère et de quatre de leurs fils.

⁷ Pour ce genre de noms, voir D. Charpin, « Onomastique aulique », *NABU* 1987-3, p. 35-36 n° 66. On corrigera en conséquence R. H. Mayr, *op. cit.* (n. 5), p. 190, qui a cru à tort que « Prince » s'appliquait au porteur du nom (« though “Prince” would seem a strange name for a commoner, it is less surprising for a man who served as grand vizier to one king »). Corriger de même N. Wasseman et Y. Bloch, *op. cit.* (n. 4), p. 157 : « a man named Etellum (“Pre-eminent”) ».

⁸ Légende reconstituée à partir de nombreuses empreintes fragmentaires : (i) *gu-un-gu-nu-um* (2) *ra-bi-an* / MAR.TU (3) DUMU *sa-mi-um* (ii) (1) *e-te-el-lum* (2) SUKKAL.MAH (3) DUMU *nu-úr-é-a* (4) IN.NA.BA.

⁹ L-TAB-1084-4.

¹⁰ Légende reconstituée à partir de nombreuses empreintes fragmentaires : *i-ku-un-pi₄-iš₈-tár* / DUMU *e-te-el-lum* / SUKKAL.MAH.

¹¹ Légende reconstituée à partir de plusieurs empreintes fragmentaires : ^dEN.ZU-AN.[DÛL] / DUMU *e-te-el-lum* / SUKKAL.MAH / IR₁₁ *a-bi-sa-re-[e]*.

¹² Le fragment d'enveloppe L-TAB-1081-14 comporte l'indication « sceau d'Ayalatum » (2' : [KIŠI]B *a-a-l[a-tum]*) ; mais l'empreinte correspondante est à peu près illisible, de sorte qu'on ne sait s'il s'agit du sceau de l'épouse d'Etellum.

1.2. L'ADMINISTRATION DE LA MAISONNÉE D'ETELLUM

Le royaume de Larsa au XX^e siècle s'inscrivait dans la continuité de celui d'Ur III, où le titre sumérien de SUKKAL.MAH est bien documenté¹³. On est ici devant un problème de traduction typique. On peut rendre ce mot par « premier ministre », mais il est clair qu'Etellum n'avait pas grand chose à voir avec un premier ministre de la V^e République. Traduire par « grand vizir » donne une touche orientaliste un peu désuète et n'est pas plus satisfaisant. Du moins est-il sûr que l'on a affaire à l'un des plus hauts dignitaires du royaume. Les archives découvertes jusqu'à présent dans le bâtiment B49 ne nous éclairent pas sur ses prérogatives : en effet, on a essentiellement affaire à des documents relatifs à la gestion interne de sa maisonnée. Il s'agit surtout de fragments, dont seulement un petit nombre a pu être remembré ; on a pu estimer qu'ils correspondaient à environ 80 tablettes. 43 d'entre elles comportaient une date : 5 remontent au règne de Gungunum et 34 à celui de son fils Abi-sare, 4 ne pouvant être identifiées. La majorité des textes avait trait à la gestion des réserves de céréales ; elles étaient utilisées pour l'alimentation des hommes, mais aussi du bétail (ovins et bovins) et le paiement de salaires. Quelques tablettes ont trait à des sommes d'argent. Les dépenses sont le plus souvent effectuées au nom d'Ikun-piša ; la majorité des reçus sont scellés par Išme-Sin et Ili-puzri, qui devaient être deux intendants. On relève des absences : rien ne concerne l'huile ou la laine ainsi que les textiles¹⁴. On peut penser que ces tablettes étaient conservées dans une partie du bâtiment qui reste à fouiller. La correspondance se limite à trois lettres, dont deux adressées à Ikun-piša, l'une d'elles émanant d'Etellum lui-même¹⁵ ; le grand vizir y donne l'ordre à son fils de livrer du grain à certaines personnes, ce qui confirme l'unité thématique du lot découvert. Les archives « officielles » du grand vizir devaient se trouver ailleurs, sans doute dans le palais royal¹⁶. Ses titres de propriété étaient vraisemblablement conservés dans sa résidence, mais à un autre endroit, encore à explorer.

La majorité de ces tablettes étaient scellées ; certaines étaient à l'origine recouvertes d'une enveloppe d'argile scellée. Les empreintes de sceaux-cylindres, tant sur les tablettes que sur les enveloppes, ont fait l'objet d'une étude spécialement approfondie ; elle a été rendue particulièrement difficile par la petite taille de beaucoup de fragments. Le corpus compte en définitive trente-deux sceaux différents, dont la légende fournit des résultats très importants pour la prosopographie : ils appartenaient à six scribes, un prêtre, un marchand, etc., tous membres de l'élite de Larsa à cette époque. On possède aussi des

¹³ W. Sallaberger, « Ur III-Zeit », in W. Sallaberger, A. Westenholz, *Mesopotamien: Akkade-Zeit und Ur III-Zeit*, Fribourg, Göttingen, 1999 (Orbis Biblicus et Orientalis, 160/3), p. 119-390, spéc. p. 188-190.

¹⁴ À l'exception de L-TAB-1084-10 (textiles).

¹⁵ Il s'agit de L-TAB-1084-6. On a également une enveloppe de lettre adressée par Išme-[...] à Išme-Sin.

¹⁶ Un fragment fait allusion à des messagers en route vers Girsu : on pourrait penser à un texte « officiel », mais le passage correspond en réalité à une formulation bien connue des textes de comptabilité, qui précise l'occasion de la dépense.

empreintes du sceau d'une princesse nommée Rubatum (« Princesse »)¹⁷, qui est décrite comme « fille de Zabaya et épouse d'Ištar-kima-iliya »¹⁸ : elle était donc la cousine du roi Abi-sare.

1.3. L'ABANDON DE LA RÉSIDENCE B49

Les découvertes épigraphiques permettent de dater le moment où la résidence B49 fut abandonnée : la fin du règne d'Abi-sare, puisque aucune des tablettes découvertes jusqu'à présent ne date de son successeur Sumu-El (1894-1866 av. n. è.). On a généralement souligné la continuité entre les deux règnes¹⁹, mais nulle part Sumu-El ne se dit fils d'Abi-sare comme on s'y attendrait en fonction de la coutume successorale. Or on doit noter la violence avec laquelle la pièce 1598 a été saccagée : les tablettes ont manifestement été sorties de leurs contenants et projetées violemment sur le sol carrelé, ce qui explique leur état fragmentaire, après quoi le feu fut mis au bâtiment. Cela conduit à se demander si Sumu-El ne s'empara pas du trône par la force : le fait que le règne d'Abi-sare ait seulement duré onze ans s'expliquerait de la sorte²⁰.

¹⁷ Le nom Rubatum n'est toutefois pas porté spécifiquement par des princesses. Les archives du palais de Mari documentent une Rubatum, qui ne semble pas être de sang royal : voir N. Ziegler, *Florilegium marianum IV. Le Harem de Zimri-Lim. La population féminine des palais d'après les archives royales de Mari*, Paris, 1999 (Mémoires de NABU, 5), p. 19-20.

¹⁸ La légende sur L-Tab-1084-14 et L-Tab-1084-15 est : *ru-ba-tum* / DUMU.MUNUS *za-ba-a-a* / DAM *išg-tár-ki-ma-i-lí-a*.

¹⁹ M. A. Fitzgerald, *The Rulers of Larsa*, Unpublished dissertation, Yale University, New Haven, 2002, p. 55-56. Son argument tenant à la présence de sceaux de serviteurs d'Abi-sare dans des textes datés de Sumu-El n'est toutefois guère convaincant : à Mari, malgré la rupture politique que représente l'avènement de Zimri-Lim, certains fonctionnaires ont continué pendant un certain temps à utiliser leurs sceaux qui les décrivaient comme « serviteur de Yasmah-Addu ». Et la continuité des administrateurs n'est pas non plus un argument : à Mari, un haut dignitaire tel que Asqudum, qui avait été proche de Yasmah-Addu, se rallia à Zimri-Lim et il ne fut pas le seul. Il est vrai cependant que les 67 tablettes des archives de l'atelier du parfumeur-*raqqûm* Lipit-Irra couvrent les années Gungunum 10 à Sumu-El 20, sans rupture (cf. D. Charpin, compte rendu de S. D. Simmons, *Early Old Babylonian Documents, Bibliotheca Orientalis* 36, 1979, p. 188-200, spéc. p. 191-193) : mais on n'a pas affaire à un haut dignitaire comme Etellum. Il existe également une continuité dans les archives de Lu-igisa, qui couvrent à la fois le règne de Abi-sare et celui de Sumu-El ; voir S. D. Walters, *Water for Larsa. An Old Babylonian Archive Dealing with Irrigation*, Yale Near Eastern Researches 4, New Haven & Londres, 1970 (cité ci-dessous comme YNER 4). En revanche, les deux tablettes au sceau d'Ayalatum ne constituent nullement un élément de continuité comme on pourrait le croire. Selon leur éditeur, la première date de l'an 7 d'Abi-sare et la seconde de l'an 2 de Sumu-El (R. Mayr, *op. cit.* [n. 5]. La restitution du nom d'année de la seconde est cependant incertaine : on peut aussi bien lire MU ALAM [*a-bi-sa-re-e*] / É^dUTU.ŠÈ I[N.NI.KU₄.RE], ce qui correspond à l'abréviation du nom de l'an 8 d'Abi-sare. Que ces deux petites tablettes de comptabilité soient séparées par un an et non six est beaucoup plus vraisemblable. On doit donc corriger ce qui a été récemment écrit par N. Wasserman et Y. Bloch, *op. cit.* (n. 4), p. 157 : « The activity of Ayalatum, and perhaps also that of Etellum, continued into the reign of Sumu-El ».

²⁰ Il n'est pas possible de présenter ici en détail les nouvelles données relatives au règne de Sumu-El (1894-1866 av. n. è.), bien qu'elles se soient multipliées ces dernières années. Elles proviennent d'abord d'Umma. On connaissait surtout cette ville comme l'un des centres majeurs du royaume d'Ur sous la III^e dynastie : les fouilles irakiennes qui eurent lieu entre 1999 et 2002 ont notamment permis d'exhumer le

2. La politique hydraulique des rois de Larsa

Régis Vallet décrit ici-même les résultats des prospections géophysiques et photogrammétriques, qui ont permis de reconstituer d'une façon inédite sur un site mésopotamien le réseau de canaux qui alimentait en eau la ville et ses différents quartiers, ainsi que les campagnes environnantes. Des données textuelles permettent de préciser cette image.

2.1. LES TRAVAUX DE GUNGUNUM

Dans la longue inscription de Gungunum qu'Andrew George a publiée en 2011²¹, la façon dont le roi décrit ses travaux à Larsa n'a jusqu'à présent pas été commentée²². Elle mérite pourtant de retenir l'attention²³ :

« Je construisis la grande muraille de Larsa nommée “Utu soumet les pays rebelles”. Grâce à mon intelligence extraordinaire, je fis émerger ma ville des marais. En l'espace d'un an, j'en fis les briques et j'achevai la grande muraille. Je fis aller droit l'Euphrate à l'intérieur de ma ville. »

temple du dieu principal de la ville, Šara. Des archives datant du règne de Sumu-El y ont été découvertes : voir N. A. Al-Mutawalli, Kh. S. Ismael, W. Sallaberger, *Bullae from the Shara Temple* (with contributions by H. Sh. Al-Harbi, A. Otto), Wiesbaden, 2019 (Cuneiform Texts from the Iraqi Excavations at Umma (Jokha), 2). Voir également mon compte rendu en forme d'article : D. Charpin, « Chroniques bibliographiques 26. Textes paléo-babyloniens archaïques d'Umma et d'Al-šarraki », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 117, 2023, p. 189-206.

Les fouilles irrégulières ont également mis sur le marché un bon nombre de lettres ayant Sumu-El pour auteur : voir notamment G. Chambon, « “Il faut que vos gardes soient fortes !” Une lettre de Sūmu-El sur la guerre entre Isin et Larsa », *Semitica* 57, 2015, p. 33-42 ; A. George, *Old Babylonian Texts in the Schøyen Collection, Part One. Selected Letters*, Bethesda, 2018 (Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology, 36) n^{os} 1-32, à compléter par I. Arkhipov, « Lexical and other notes on Old Babylonian Letters in the Schøyen collection », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 115, 2021, p. 203-218. De nombreux autres lots de lettres de l'époque de Sumu-El ont été récemment publiés : voir notamment I. Arkhipov, A. R. George, *Old Babylonian Texts in the Schøyen Collection Part Three Further Letters*, Dresde, 2023 (Manuscripts in the Schøyen Collection Cuneiform Texts, 16), avec les indications des p. 1-3.

²¹ A. R. George, *Cuneiform Royal Inscriptions and Related Texts in the Schøyen Collection*, Bethesda, 2011 (Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology, 17), p. 96-97 n^o 44 (ci-dessous CUSAS 17).

²² Sinon pour le tarif qu'elle contient, qui est le plus ancien attesté actuellement : cf. K. Wagenonner, *op. cit.* (n. 4), p. 267.

²³ CUSAS 17 44 : (17) bād-gal larsa^{ki}-ma (18) ^dutu-ki-bal-e-sá-di (19) mu-bi-im (20) mu-un-dù (21) nam-galam-diri-mu-ta (22) uru^{ki}-mu ambar-ta (23) hé-em-ta-e₁₁ (24) šà mu-l-ka (25) sig₄-bi hu-mu-dù (26) bād-gal hu-mu-til (27) uru^{ki}-{ni-}gá murub₄-ba (28) ^hburanun si ha-pa-ni-sá. Il s'agit de la tête d'un clou de fondation (photo et copie pl. XXXIV). À la l. 27, le signe NI correspond manifestement à un possessif de troisième personne corrigé ensuite par le scribe puisque le texte est rédigé à la première personne.

Dans la tradition sumérienne, les murailles de ville, de même que les temples et les canaux, recevaient un nom²⁴. Celui donné à l'enceinte de Larsa nomme la divinité principale de la ville, le dieu-Soleil Utu (en akkadien Šamaš). Ce passage montre que la muraille de Larsa construite par Gungunum ne devait pas seulement protéger la ville contre d'éventuels ennemis, mais aussi la mettre à l'abri des inondations liées aux crues de l'Euphrate²⁵. Le verbe ici employé à propos du fleuve (« faire aller droit ») correspond effectivement à ce qui a été constaté lors des recherches sur le Tell Senkereh. Du point de vue méthodologique, on retiendra que c'est le travail de terrain qui permet de comprendre le texte, mais qu'en retour le texte conforte l'interprétation des données du terrain : c'est tout l'intérêt de la nature pluridisciplinaire des recherches menées dans le cadre de la mission de Larsa.

Il faut ajouter à ce dossier les mentions qu'on trouve dans une série de textes déjà publiés, datés de l'an 10 d'Abi-sare, d'un canal nommé « canal d'Etellum » (PA₅ Etellum)²⁶. Même si sa localisation précise est inconnue, il n'y a pas de doute que ce canal soit à mettre en rapport avec le grand vizir dont la résidence a été découverte en B49. Cela confirme l'importance des travaux hydrauliques qui furent entrepris à Larsa et dans ses environs sous le règne de Gungunum.

2.2. LE TOURNANT DE SIN-IDDINAM (1849-1843 AV. N.È.)

L'un des apports des dernières campagnes de fouille à Larsa a été de mettre en relief le règne de Sin-iddinam, qui semble avoir été aussi important que court. Selon le comput officiel, il ne dura que sept ans, de 1849 à 1843 av. notre ère ; mais une période de corégence avec son père Nur-Adad pourrait fausser notre perspective²⁷. Un changement radical de paradigme semble avoir alors affecté la politique hydraulique. Nur-Adad (1865-1850 av. n. è.), avait tenté d'améliorer le débit de l'Euphrate, comme en témoigne la copie d'une inscription : « Il (= Nur-Adad) a creusé de nouveau l'Euphrate qui était rempli de terre »²⁸. La mesure ne suffit apparemment pas pour alimenter Larsa en eau. Sin-iddinam innova en faisant venir l'eau destinée à sa capitale, non plus depuis l'Euphrate, mais depuis le Tigre. Un premier indice est fourni par le nom de l'an 2 :

²⁴ Voir S. S. Dalton, *Canal, Wall and Temple Names of the Old Babylonian Period*, Diss. Brandeis University, Ann Arbor, 1983 ; plus généralement, voir K. Radner, *Die Macht des Namens. Altorientalische Strategien zur Selbsterhaltung*, Wiesbaden, 2005 (SANTAG, 8), spéc. p. 37-40.

²⁵ J'ai déjà abordé cette problématique dans D. Charpin, *op. cit.* (n. 4), p. 290 et n. 1522.

²⁶ Voir B. Groneberg, *Die Orts- und Gewässernamen der altbabylonischen Zeit*, Wiesbaden, 1980 (Répertoire Géographique des Textes Cunéiformes, 3), p. 281. La notice ne donne pas la date des textes, mais WL = YNER 4 et les textes sont YNER 4 n^{os} 2, 3, 4, 9, 10, 14, 15 et 16, tous datés de Abi-sare 10. Pour des calculs sur ce canal, cf. YNER 4 p. 16-17.

²⁷ Voir D. Charpin, *op. cit.* (n. 4), p. 104-106 et plus récemment K. Wagensohn, *op. cit.* (n. 4) et N. Wasserman, Y. Bloch, *op. cit.* (n. 4), p. 159-165.

²⁸ J. J. van Dijk, « Une insurrection générale au pays de Larša avant l'avènement de Nūr-Adad », *Journal of Cuneiform Studies* 19, 1965, p. 1-25, spéc. p. 9 l. 209-211. Il en a déduit (p. 18) l'existence d'un nom d'année (« E »), suivi par M. Sigrist, *Larsa Year Names*, Berrien Springs, 1990 (Institute of Archaeology Publications. Assyriological Series, 3), p. 22. Celui-ci n'est cependant pas encore attesté par une tablette (<https://www.archibab.fr/N847>).

« Année où le Tigre a été (re)creusé »²⁹. Mais l'indication la plus claire provient d'une inscription connue par une douzaine de barillets, consacrée à des travaux relatifs au Tigre³⁰. Sin-iddinam s'y décrit comme celui qui apporte de l'eau douce, c'est-à-dire non saumâtre « à ma ville (et) mon pays » (l. 17) et la ligne 49 parle de « Larsa (et) mon pays »³¹ : c'est donc aussi de l'approvisionnement *de la ville* de Larsa en eau potable qu'il est ici question. Une pile d'un pont permettant, à proximité de la ziggurat, de franchir le grand canal qui traversait Larsa a été partiellement fouillée en 2021 (« chantier PZ ») : qu'on y ait découvert une brique cuite portant une inscription de Sin-iddinam n'est sûrement pas le fait du hasard³².

La traversée du grand canal sous la muraille à l'est du site, découverte par la prospection géophysique, a également fait partie du projet de Sin-iddinam : c'est par cet endroit que l'eau acheminée depuis le Tigre entrait dans la ville. Ce dispositif permet de mieux comprendre le célèbre plan de la ville de Nippur : le canal qui traverse la ville y est légendé comme « canal de l'intérieur de la ville »³³, ce qui n'est sans doute pas un nom propre, mais une description. On voit au sud-est que le canal passait à travers la muraille avant d'entrer dans la ville. On sait désormais de quelle façon cela était possible : on note en effet sur le plan antique de Nippur le même rétrécissement qu'à Larsa, qui permet d'augmenter artificiellement le courant.

²⁹ Formule MU 𒌷IDIGNA BA-BA-AL ; voir <https://www.archibab.fr/N857>.

³⁰ L'édition de l'inscription figure dans D. R. Frayne, *Old Babylonian Period (2003-1595 BC)*, Toronto, 1990 (Royal Inscriptions of Mesopotamia. Early Periods, 4), p. 158-160 n° 2 (ouvrage cité ci-dessous comme RIME 4). Depuis lors, plusieurs duplicats ont été signalés ou édités. Je poursuis ci-dessous la numérotation au-delà des 4 exemplaires connus par Frayne :

- Ex. 5 à 8 : G. Beckman, « New Examples of an Inscription of Sîn-iddinam », *NABU* 1997-3, p. 81 n° 85 ;
- Ex. 9 : M. Civil, « Remarques sobre Sîn-iddinam 6 », *Aula Orientalis* 20, 2002, p. 245-247 ;
- Ex. 10 (BMJ 4158) : CM 33 4 ;
- Ex. 11 (MS 3552/2) : CUSAS 17 49 ;
- Ex. 12 (coll. privée) : J.-J. Glassner, « Barillet de Sîn-iddinam », *NABU* 2013-3, p. 73 n° 41.

On ignore la provenance des ces barillets, à l'exception du fragment ramassé par Parrot en surface à Larsa en 1933 (Ex. 3) ; cf. D. Arnaud, *Texte aus Larsa*, Berlin, 1994 (Berliner Beiträge zum Vorderen Orient Texte, 3), p. 13 n° 93. Conservé au Louvre (AO 25110), il a été publié par D. Arnaud (« Textes relatifs à l'histoire de Larsa : I », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 71, 1977, p. 3-8, spéc. p. 5-6 avec la cote L7). Contrairement à ce qui est indiqué dans la publication, il ne s'agit pas d'un cône, mais d'un barillet ; cf. <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010149788>. Vu l'absence d'indication précise sur les collections auxquelles appartiennent certains exemplaires publiés sans photos, on ne peut exclure des cas de republication d'un même barillet.

³¹ Je ne suis pas d'accord avec Frayne qui traduisait « Larsa, my land » : on a un parallèle avec la l. 17. Et A. George a justement traduit « Larsa and my land » (CUSAS 17, p. 105), sans toutefois mettre de parenthèses à « and ».

³² Même si son texte est un duplicat de l'inscription RIME 4, p. 60-161 n° 3, qui est relative à l'Ebabbar et ne décrit pas la structure dans laquelle la brique a été intégrée.

³³ En sumérien : 𒌷 ŠÀ URU. Ce plan, conservé dans la *Hilprecht Sammlung* de Iéna, a été reproduit pour la première fois par H. V. Hilprecht, *Explorations in Bible Lands during the 19th Century*, Philadelphie, 1903, p. 518. Voir depuis notamment le dessin de J. Sanders dans M. Gibson, D. P. Hansen & R. L. Zettler, « Nippur B. Archäologisch », *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 9, 1998-2001, p. 546-565 (p. 560 fig. 10).

Cette politique hydraulique explique aussi un aspect de la politique de Sin-iddinam, qui a consisté à renforcer la partie septentrionale de son royaume et en particulier la ville de Maškan-šapir. Celle-ci a été localisée par Elizabeth Stone et son équipe à Tell Abu Duwari, à 30 kilomètres au nord de Nippur, lors de trois campagnes de prospection et sondages de 1987 à 1990³⁴. Une inscription récemment publiée montre qu'une muraille avait déjà été bâtie à Maškan-šapir par Gungunum³⁵. La prospection d'E. Stone avait permis en 1989 la découverte de nombreux barillets de Sin-iddinam, à proximité de la porte sud de la ville ; cette inscription commémore la construction de la muraille sur le sol vierge et parle aussi d'un agrandissement de la ville³⁶. Manifestement, Sin-iddinam ne se contenta pas de restaurer l'enceinte de Gungunum, mais décida d'en augmenter le périmètre. Il parle aussi du creusement d'un canal à l'intérieur de la ville³⁷ : on voit à quel point sa politique fut identique à Larsa, la capitale, et à Maškan-šapir, la deuxième ville du royaume. Le rôle de Maškan-šapir s'explique par sa situation stratégique : être maître de cette localité permettait s'assurer que personne ne viendrait interrompre l'alimentation de Larsa en eau depuis le Tigre en divertissant le cours de celui-ci en amont de la prise d'eau du grand canal qui conduisait jusqu'à Larsa.

3. La vie religieuse

Les entreprises de Sin-iddinam à Larsa ne se sont pas limitées à une politique hydraulique ambitieuse : elles ont également porté sur des édifices de nature religieuse.

³⁴ E. Stone, P. Zimansky *et al.*, *The Anatomy of a Mesopotamian City. Survey and Soundings at Mashkan-shapir*, Winona Lake, 2004.

³⁵ A. Murad, « Une nouvelle inscription royale de Gungunum », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 117, 2023, p. 49-56.

³⁶ P. Steinkeller, « A Building Inscription of Sin-iddinam and Other Inscribed Materials from Abu Duwari », in E. Stone, P. Zimansky *et al.*, *op. cit.* (n. 35), p. 135-152. Le travail de Sin-iddinam sur la muraille de Maškan-šapir fut également commémoré par le nom de sa 7^e année (<https://www.archibab.fr/N862>). L'inscription de Sin-iddinam fut recopiée par un scribe de Nippur à l'époque achéménide ; la tablette est conservée au Louvre (AO 17635). Elle a été publiée indépendamment par J. A. Castro Lodeiro, J. García Recio, « De Guilgamés a Maskán-sápir », *Oriente Bíblico. Anuario del Instituto Bíblico y Oriental* 2, 2022, p. 53-79, spéc. p. 68-73 et M. Young, T. Mitto, « In Search of Former Kings. Copying Sîn-kašid's and Sîn-iddinam's Inscriptions in the Neo- and Late Babylonian Periods », in *The Uses and Misuses of Ancient Mediterranean Sources*, J. Singletary, Ch. Meccariello (éd.), Tübingen, 2022 (Studies in Education and Religion in Ancient and Pre-Modern History in the Mediterranean and Its Environs, 12), p. 15-39, spéc. p. 23-30.

³⁷ Le passage n'est pas entièrement conservé : « Je creusai assurément le canal ... à l'intérieur de la ville » (ii 32) i₇ 'x x¹ [...] -la (33) šà uru^{ki}-ba hu-mu-ba-al (P. Steinkeller, *op. cit.* (n. 37), p. 142). Sur la base de parallèles, on pourrait restaurer « canal de prospérité » (i₇ hé-gál-la) ou « grand canal » (i₇ gu-la) ; cf. P. Steinkeller, *op. cit.* (n. 37), p. 145 note à ii 32.

3.1. LES TRAVAUX DANS L'EBABBAR

Sin-iddinam a en effet effectué d'importants travaux dans le principal temple de Larsa, l'Ebabbar, auxquels il a consacré le nom de sa troisième année³⁸. On possède par ailleurs quatre inscriptions sur ce thème, la plus explicite parlant plus précisément d'un agrandissement du sanctuaire³⁹ :

« Pour le dieu Utu (...), Sin-iddinam (...) a bâti l'Ebabbar, le temple qu'il aime, pour sa propre vie. *Il a agrandi sa résidence au-delà de ce qu'elle était dans le passé.* »

La pierre où est gravé ce texte n'a pas été retrouvée lors des fouilles régulières. En revanche, en 1978, on découvrit dans la pièce 15, à l'angle oriental de la cour I, à 20 cm du seuil de la porte, un morceau d'une plaque de pierre inscrite. Il faisait partie d'un lot de tablettes et autres objets mis au rebut entre deux sols à l'époque kassite⁴⁰. Ce texte reprend la thématique de l'accroissement⁴¹ :

« Šamaš (...) me donna mission d'agrandir, dans ma révérence, la demeure chère à son cœur. (...) Dans le cours d'une seule année, je moulai toutes les briques cuites. Le *gigunu* sublime de l'Ebabbar, son temple bien-aimé, je le lui bâtis en un lieu pur, haut comme une montagne. »

Il est donc ici question également de travaux dans la ziggourat. De fait, les briques de celles-ci sont en partie de couleur rouge, mais friables, ce qui montre qu'elles ont été cuites mais de façon médiocre⁴².

Enfin, Sin-iddinam fit entrer dans la cour principale (kisal-mah) de l'Ebabbar une statue en argent de son père, Nur-Adad⁴³. On a donc bien l'impression que c'est à Sin-

³⁸ La formulation la plus souvent retenue est : « Année où les fondations de l'Ebabbar ont été posées » (mu suhuš é-babbar-ra ba-dù). Cf. M. Sigrist, *op. cit.* (n. 29), p. 24. La lecture du signe suhuš remonte à A. Goetze, « Sin-iddinam of Larsa. New tablets from his Reign », *Journal of Cuneiform Studies* 4, 1950, p. 83-118, spéc. p. 85 (YOS 5 38). Il a encore été récemment suivi par N. Wasserman et Y. Bloch, qui ont écrit : « Sin-iddinam laid foundations for the Ebabbar temple » (*op. cit.* [n. 4], p. 162). Cependant, la copie de E. Grice montre plutôt un signe èš, qu'on retrouve en UET 5 262 (très sûr) et 266. Or on a èš é-babbar-ra dans RIME 4, p. 158 n° 1 : 36. Il me semble donc qu'on doit lire le nom d'année : mu èš é-babbar-ra ba-dù « année où le sanctuaire Ebabbar a été (re)bâti ». On trouve d'ailleurs plutôt employé avec suhuš « fondations » le verbe gi « rendre stable » et non dù « bâtir, rebâtir ».

³⁹ RIME 4, p. 162-163 n° 5.

⁴⁰ Le texte était déjà connu par de nombreux clous inscrits avec le même texte, qui ont été curieusement retrouvés à Ur : cela montre qu'il convient de rester critique dans l'utilisation de telles inscriptions pour définir la nature des bâtiments où on les découvre.

⁴¹ RIME 4, p. 164-166 n° 6 (Ex. 1).

⁴² Pour les travaux sur la ziggourat, voir en dernier lieu J.-L. Huot, *L'E.babbar de Larsa aux II^e et I^{er} millénaires (Fouilles de 1974 à 1985)*, Beyrouth/Damas, 2014 (Bibliothèque archéologique et historique, 205), p. 115-121.

⁴³ RIME 4, p. 157-158 n° 1.

iddinam qu'il faut attribuer la construction de ce que les archéologues désignent comme « cour I » – et pas à Hammu-rabi comme l'avait indiqué son fouilleur, Jean-Louis Huot⁴⁴.

3.2. UN GIPAR EN B50 ?

Sin-iddinam travailla aussi dans le bâtiment B50, fouillé par l'équipe de Régis Vallet depuis 2019. Dans le remplissage de la pièce 3019, on a retrouvé dix briques comportant des inscriptions de Sin-iddinam ; aucune n'était en place, mais il ne fait pas de doute qu'elles provenaient de l'éboulement de la partie supérieure des murs. Les inscriptions étaient identiques à deux textes déjà connus, figurant sur des briques retrouvées à la surface du tell et relatives à la construction de l'Ebabbar⁴⁵ ; mais aucune n'avait été découverte dans le sanctuaire lui-même, malgré l'importance des fouilles qui y ont été entreprises entre 1974 et 1985. Quelle pouvait donc être la nature du bâtiment B50, étroitement lié au dieu Šamaš, tout à la fois distinct de son temple et situé à proximité de celui-ci ? Il m'a semblé qu'il pouvait s'agir de la résidence où vécurent les prêtresses vouées au dieu Šamaš⁴⁶.

Jusqu'à présent, ces femmes ont beaucoup moins retenu l'attention que leurs consœurs de la ville d'Ur : il est vrai que L. Woolley eut la chance de découvrir en 1925-1926 le bâtiment qu'elles occupaient, désigné en sumérien par le mot GIPAR⁴⁷. La fonction religieuse est décrite par le mot sumérien EN dont l'équivalent akkadien est *enum*. Il se trouve que les femmes titulaires de cette charge parlaient d'elles-mêmes au masculin ; nous traduisons le mot par « prêtresse » faute de mieux. La fonction n'était occupée que par une femme à la fois. À la mort d'une prêtresse, on choisissait celle qui allait lui

⁴⁴ J.-L. Huot, *op. cit.* (n. 43), p. 134a. J'ajoute qu'à Ur, la construction de ce que Woolley a appelé « Cour de Nanna » est sans doute à attribuer également à Sin-iddinam, car on y a trouvé une plateforme en briques cuites dont certaines comportent une inscription de ce roi (RIME 4, p. 172-174 n° 12).

Sous Warad-Sin (1834-1823), le nom de l'an 3 commémore l'entrée d'une statue le représentant dans le temple de Šamaš et surtout le nom de l'an 4 commémore la construction de la grande cour dans l'Ebabbar (voir respectivement <https://www.archibab.fr/N492> et <https://www.archibab.fr/N493>). Un fragment de barillet a été retrouvé dans la pièce 15 de la cour I (RIME 4, p. 211-212 n° 8) ; comme on l'a vu à propos de la plaque de Sin-iddinam (*supra* n. 41), il s'agit d'objets mis au rebut, donc pas vraiment *in situ*. La coïncidence est néanmoins frappante. Je proposerai donc que Warad-Sin ait terminé la construction de la cour I, qui avait été entreprise par Sin-iddinam, mais que celui-ci n'aurait pas eu le temps d'achever. J'ajoute que les colonnes torsadées qui ornent cette cour I sont exactement du même type que celles découvertes par Woolley dans le sanctuaire d'Ur, décorant ce qu'il a appelé « Bastion de Warad-Sin » en raison des inscriptions associées à cette construction (L. Woolley, *The Ziggurat and Its Surroundings*, Oxford, 1939 (Ur Excavations, 5), p. 42-45 ; RIME 4, p. 231-234 n° 16) : il ne s'agit manifestement pas d'un hasard.

⁴⁵ RIME 4, p. 160-162 n°s 3 et 4.

⁴⁶ Pour plus de détails, voir D. Charpin, « Les prêtresses de Šamaš à Larsa et leur résidence », *ISIMU* 25, 2022, p. 87-110 (<https://doi.org/10.15366/Isimu2022.25>).

⁴⁷ Le mot sumérien GIPAR est généralement suivi par l'adjectif KÙ « pur », de sorte que la littérature parle généralement, à la suite de Woolley, du « Giparku ». Voir en dernier lieu D. Charpin, « Enanedu et les prêtresses-*enum* du dieu Nanna à Ur à l'époque paléo-babylonienne », in D. Charpin *et al.*, *ARCHIBAB 4. Nouvelles recherches sur les archives d'Ur d'époque paléo-babylonienne*, Paris, 2020 (Mémoires de NABU, 22), p. 187-210.

succéder : il s'agissait toujours d'une fille du roi du moment. On a donc eu une prêtresse vouée au dieu-Lune, Nanna-Sin, à Ur, depuis le dernier tiers du troisième millénaire jusqu'à l'abandon de la ville en l'an 12 de Samsu-iluna (1738)⁴⁸.

À Larsa, la première mention d'une prêtresse vouée au dieu de la ville, Utu/Šamaš, figure dans le nom de la 6^e année du règne de Gungunum (1927 av. n. è.). On en trouve ensuite mention 31 ans plus tard, dans le nom de la 10^e année d'Abi-sare (1896 av. n. è.) ; une liste de noms d'années du Louvre publiée par Jean-Marie Durand indique explicitement qu'il s'agissait d'une fille du roi. Elle resta en poste 7 ans, après quoi une nouvelle prêtresse est mentionnée dans le nom de l'an 6 de Sumu-El (1889 av. n. è.). La dernière mention se trouve dans un texte littéraire relatif à Nur-Adad⁴⁹ :

« Il (= Nur-Adad) installa pour lui (= Šamaš) dans son gipar pur une prêtresse-en qui accomplit les rites purs et les règles. »

Par la suite, les attestations figurent dans des documents de la pratique : on trouve ainsi des mentions de « la maison de la prêtresse-*entum* de Šamaš » dans des comptes d'offrandes d'ovins datés de Sin-iddinam, juste après celles destinées au temple de Šamaš. Sous Warad-Sin et Rim-Sin, des hommes rattachés au gipar apparaissent comme témoins dans des contrats. On notera pour finir l'existence d'un « portier de la résidence de l'*entum* de Šamaš » en YOS 12 142⁵⁰. Ce texte est doublement important. Tout d'abord, il complète le parallèle avec le gipar d'Ur, qu'on sait avoir été protégé par des gardes⁵¹. En outre, il est daté de l'an 5 de Samsu-iluna, le fils de Hammu-rabi : il nous permet de savoir que le gipar était encore occupé en 1745 avant notre ère. La suite des fouilles de B50 permettra, je l'espère, de confirmer l'hypothèse que j'ai formulée, par exemple avec la découverte d'une crapaudine inscrite.

4. Entre nomadisme et sédentarité

Cette communication s'achèvera par l'examen des rapports entre nomades et sédentaires, une des questions fondamentales de l'histoire du Proche-Orient, et sur laquelle l'archéologie est assez démunie. Or l'analyse de nouvelles données textuelles concernant le royaume de Larsa se révèle très fructueuse.

4.1. LES NOUVELLES DONNÉES SOUS GUNGUNUM

Un hymne en langue akkadienne – le premier du genre connu à ce jour – met l'accent sur la victoire remportée par Gungunum sur des rebelles nomades désignés comme

⁴⁸ Pour l'abandon d'Ur en 1738, voir D. Charpin, « Samsu-iluna and the end of the occupation of Ur in the Old Babylonian Period », in *Ur 1922-2022: Papers marking the centenary of Sir Leonard Woolley's first season of excavations at Ur*, J. N. Postgate éd., Londres, 2024, p. XX-XX.

⁴⁹ J. J. van Dijk, *op. cit.* (n. 29) p. 9 (l. 199-202). Cet événement a donné lieu à un nom d'année, que van Dijk (*op. cit.* (n. 29) p. 18) a désigné comme Nur-Adad C (<https://www.archibab.fr/N846>).

⁵⁰ Le titre est : Ì.DU₈ É EN ðUTU ; voir l'édition du texte en <https://www.archibab.fr/T25660>.

⁵¹ UET 5 868 (<https://www.archibab.fr/T6299>) ; voir D. Charpin, *Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIX^e-XVIII^e siècles av. J.-C.)*, Genève-Paris (Hautes Etudes Orientales, 22), 1986, p. 209-210.

Didnu⁵² ; l'état très mutilé du texte ne permet cependant pas d'en savoir plus sur le contexte de cette rébellion⁵³. L'un des intérêts des archives découvertes dans la résidence d'Etellum en B49 est de confirmer le caractère dimorphique du pays de Larsa au XX^e siècle⁵⁴ : la population du royaume était faite de nomades autant que de sédentaires. Sur le sceau d'Etellum, on relève en effet que Gungunum porte le seul titre de « chef amorrite » (*rabiân Amurrim*), qui définit son autorité sur les éleveurs d'origine amorrite qui nomadisaient dans la steppe⁵⁵. Ce titre était déjà connu pour Zabaya, frère aîné de Gungunum, et pour le fils de ce dernier, Abi-sare ; on voit désormais qu'il fut aussi porté par Gungunum lui-même. Cela montre qu'il s'agit d'une caractéristique essentielle des détenteurs du pouvoir.

Une inscription de Gungunum publiée en 2011 comportait déjà un passage inédit allant dans le même sens, mais qui n'a jusqu'à présent pas retenu l'attention. Il y est dit⁵⁶ : « Le jour où les dieux An et Enlil ont donné au dieu Utu à Larsa la royauté sur Sumer et Akkad et le pastorat sur le pays d'Amurrim, (...) ». Autrement dit, Utu, le dieu principal de Larsa – et donc par délégation le roi – exerçait la domination sur l'ensemble de Sumer et d'Akkad, soit toute la Mésopotamie du Sud⁵⁷, mais aussi sur toutes les populations nomades amorrites de cette région⁵⁸. Ce double pouvoir s'exprimait par deux concepts différents, celui de « royauté » (en sumérien : NAM.LUGAL) sur les sédentaires, et celui de

⁵² Voir N. Wasserman, « A Forgotten Hymn in Praise of Gungunum, King of Larsa: TIM 9, 41 and its Historical Context », in *In the Lands of Sumer and Akkad. New Studies. A Conference in Honor of Jacob Klein on the Occasion of His Eightieth Birthday*, M. Cogai éd., Jérusalem, 2018, p. xxix-xliv.

⁵³ N. Wasserman a livré une interprétation du texte comme lié à la conquête d'Ur par Gungunum. Vu la mention du Tigre qu'on trouve l. 21, je me demande si les Didnu rebelles n'occupaient pas plutôt la région autour de Maškan-šapir, la ville ayant été fortifiée par Gungunum comme on l'a vu plus haut (n. 36).

⁵⁴ Voir déjà P. Steinkeller, « A History of Mashkan-shapir and Its Role in the Kingdom of Larsa », in E. Stone, P. Zimansky *et al.*, *op. cit.* (n. 35), p. 26-42.

⁵⁵ Pour une discussion du titre de *rabiân Amurrim*, voir A. Seri, *Local Power in Old Babylonian Mesopotamia*, Londres, 2005 (Studies in Egyptology and the Ancient Near East), p. 55-60 et D. Charpin, « Chroniques bibliographiques 10. Économie, société et institutions paléo-babyloniennes : nouvelles sources, nouvelles approches », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 101, 2007, p. 147-182 (p. 170). On ne suivra pas K. Wagensonner ; à cause de Zabaya et Abi-sare, qui portèrent le titre de *rabiân Amurrim* mais jamais celui de roi, il a conclu que « being head of the tribe was more significant than being ruler of Larsa » (*op. cit.* (n. 4), p. 273). Il s'agit en réalité manifestement d'un hasard des sources.

⁵⁶ A. R. George, CUSAS 17, p. 96-97 n° 44 : (1) u₄ an-né (2) ^den-lil-le (3) ^dutu-úr (4) larsa^{ki}-ma (5) nam-lugal (6) ki-en-gi ki-uri (7) ù nam-sipa kur-mar-tu (8) šu mu-na-an-du₇-uš-a. De façon étonnante, A. George n'a pas commenté ce passage, pas plus que K. Wagensonner *op. cit.* (n. 4), p. 232 et n. 154, ni que N. Wasserman et Y. Bloch, *op. cit.* (n. 4), p. 154-156.

⁵⁷ Seul le titre de « roi de Larsa, roi de Sumer et d'Akkad » apparaissait sur l'inscription des briques de Gungunum relatives à la construction de la muraille de Larsa (RIME 4, p. 117 n°3).

⁵⁸ Jusqu'à présent, la mention du « pays amorrite » ne figurait que dans des inscriptions de Kudur-mabuk, à la fin du XIX^e siècle : RIME 4, p. 206 n° 3 : 8 (titre de « père du pays amorrite » ad-da kur mar-tu) ; *idem* p. 209 n° 6 : 6 ; p. 213 n° 9 : 4 ; p. 216 n° 10 : 6 ; p. 220 n° 13 : 15 ; p. 256 n° 30 : 7. Voir ci-dessous.

« pastorat » (nam-sipa) sur le pays amorrite, donc sur les nomades⁵⁹. Jusqu'à présent, le meilleur exemple d'un tel dimorphisme était fourni par Mari, sur le Moyen-Euphrate, plus d'un siècle plus tard : Yahdun-Lim, puis Zimri-Lim, ont été qualifiés de « roi de Mari et du pays des nomades (*hanûm*) »⁶⁰. Mais cette situation n'a pas existé partout. À Ešnunna, au XX^e siècle, il existait une séparation entre la famille royale et celle des chefs amorrites (*rabiân Amurim*) des alentours ; des liens étroits entre les deux familles furent toutefois noués, grâce à des mariages qui eurent lieu à plusieurs reprises⁶¹.

Dans ce contexte, le sceau du frère d'Etellum, connu par plusieurs empreintes sur des tablettes de la résidence B49, se révèle très intéressant. Sa légende est ainsi libellée⁶² : « Ea-šar, fils de Nur-Ea, *utullum* de Samium ». Le titre d'*utullum* est généralement traduit par « responsable de troupeau⁶³ », mais on notera ici qu'il est ici suivi par le nom du roi Samium, le père de Gungunum : il faut donc comprendre que cet Ea-šar était responsable des éleveurs nomades pour le compte du roi de Larsa Samium, donc qu'il occupait un poste équivalent à celui de « chef des pâtures » (*merhûm*) documenté par les archives de Mari⁶⁴. On peut supposer que les deux frères ont exercé leurs fonctions simultanément sous Gungunum⁶⁵. Ils étaient responsables de l'ensemble de la population du royaume de Larsa : Etellum veillait sur les sédentaires en tant que *sukkalmahhum*, son frère Ea-šar sur les nomades en tant que *utullum*⁶⁶. On sait que Ea-šar fut remplacé sous Abi-sare, mais on ignore le nom de son successeur ; il n'est pas exclu qu'il ait fait partie de la même famille⁶⁷.

⁵⁹ P. Michalowski avait estimé que le titre de *rabiân Amurrim* mettait l'accent sur l'appartenance à un lignage comme mode de légitimation (P. Michalowski, « History as Charter. Some Observations on the Sumerian King List », *Journal of the American Oriental Society* 103, 1983, p. 237-248, spéc. p. 241) : cette analyse doit être oubliée au vu du dossier ici réuni.

⁶⁰ Voir D. Charpin & N. Ziegler, *Florilegium marianum V. Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite : essai d'histoire politique*, Paris, 2003 (Mémoires de NABU, 6), p. 37 et 180 ; D. Charpin, « Le "pays de Mari et des Bédouins" à l'époque de Samsu-iluna de Babylone », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 105, 2011, p. 41-59 (p. 45).

⁶¹ Cf. en dernier lieu N. Wasserman & Y. Bloch, *op. cit.* (n. 4), p. 213-214.

⁶² Cette légende a été reconstituée à partir de plusieurs empreintes (notamment 1084-8 ; 1081-E-12 ; 1081-F3) : *é-a-š[ar] / DUMU nu-úr-é-a / Ú.TÚL sa-mi-um*.

⁶³ Cf. CAD U/W, Chicago, 2010, p. 342 : « herdsman, manager of herds ».

⁶⁴ Pour le titre de *merhûm*, voir en dernier lieu N. Wasserman, Y. Bloch, *op. cit.* (n. 4), p. 55-56. Il me semble qu'on doit désormais considérer les titres de *utullum* et de *merhûm* comme équivalents, le premier étant akkadien et le second amorrite.

⁶⁵ Noter que le sceau de Ea-šar semble avoir été utilisé par une autre personne dans les archives d'Etellum : il s'agit de Naram-Ea (L-TAB-1081-4 ; L-TAB-1081-E9 ; L-TAB-1081-E12).

⁶⁶ On relève le toponyme Al-Ea-šar dans une lettre de Lu-Ninurta à Šamaš-hazir (AbB 4 54 : 5 LÚ URU-é-a-šar^{ki}) (réf. Z. Földi).

⁶⁷ Son sceau est connu, mais pas dans les archives du bâtiment B49. Voir les empreintes sur les tablettes YOS 14 190 et 197 (sceau 86*), où la première ligne n'est malheureusement pas conservée : [...] / Ú.TÚL a-bi-sa-re-e / DUMU ku-ú-ku-nu-um. Ce sceau n'a jusqu'à présent pas retenu l'attention (il n'a pas été inclus par D. Frayne dans le corpus de RIME 4, car celui-ci n'a inclus que les sceaux comportant l'indication « serviteur de (tel roi) », soit ÌR NR) : on retrouve ici le titre de *utullum* suivi par le nom d'un roi, en

4.2. LA SITUATION AVEC KUDUR-MABUK

Les données manquent ensuite pendant soixante ans, soit de Sumu-El à Šilli-Adad. À partir de 1834 av. n. è., le pouvoir passa aux mains de Kudur-Mabuk et de ses fils, Warad-Sin et Rim-Sin. On observe à ce moment une répartition du pouvoir très curieuse⁶⁸. Kudur-Mabuk ne monta pas sur le trône de Larsa, mais y installa son fils Warad-Sin (1834-1823 av. n. è.) et, après la mort de celui-ci, son cadet, Rim-Sin (1822-1763 av. n. è.). Dans les inscriptions de cette époque, alors que ses fils étaient « roi de Larsa », Kudur-Mabuk lui-même portait le titre de « père du pays d'Amurru » (AD-DA KUR MAR-Tu = *abi Amurrim*), et plus tard de « père de (la tribu d')Emutbal » (*abi Emutbal*) ; il résidait à Maškan-šapir. Manifestement, l'autorité sur les villes et les habitants sédentaires du royaume était attribuée à Warad-Sin, puis Rim-Sin, tandis que leur père conservait l'autorité sur la population nomade du royaume. Que se passa-t-il à sa mort, en l'an 4 de Rim-Sin⁶⁹ ? Aucun texte ne l'indique explicitement. Cependant, les textes de Mari montrent qu'à la fin du règne de Rim-Sin, un de ses frères, nommé Sin-muballit, était installé à Maškan-šapir⁷⁰ : on peut se demander s'il n'avait pas repris la charge d'*abi Amurrim* héritée de leur père⁷¹. Mais il ne s'agit pour le moment que d'une hypothèse à vérifier.

Conclusion

On peut constater la richesse des découvertes épigraphiques livrées par les fouilles récentes de Larsa. Leur exploitation, combinée avec la relecture de textes publiés antérieurement, aboutit à de grands progrès dans l'histoire de cette ville et de ce royaume au début du deuxième millénaire avant notre ère. L'importance du règne de Gungunum a été particulièrement mise en avant : divers indices l'avait déjà laissé entrevoir, comme l'existence d'un hymne louant ce roi, le premier de ce genre connu à ce jour qui soit rédigé en langue akkadienne⁷². On constate que sous le règne de celui qui se présentait encore

l'occurrence *Abi-sare*. Il est dommage que les deux empreintes ne permettent pas de lire le nom du titulaire de ce poste sous *Abi-sare* (voir les photos sur le site du Yale Peabody Museum : <https://collections.peabody.yale.edu/search/Record/YPM-BC-024043> et <https://collections.peabody.yale.edu/search/Record/YPM-BC-024037> ; corriger la lecture du nom du père (« Kulubanum »).

⁶⁸ Une mise au point récente a été faite par B. Fiette, « “King” Kudur-Mabuk. A Study on the Identity of a Mesopotamian Ruler Without a Crown », *Die Welt des Orients* 50/2, 2020, p. 275-294, mais sans que l'accent ait été mis dans cette étude sur la relation de Kudur-Mabuk avec le monde des nomades.

⁶⁹ D. Charpin, « En marge d'ÉcritUr, 1 : un temple funéraire pour la famille royale de Larsa ? », *NABU* 2018-1, p. 14-16, n° 11.

⁷⁰ Voir D. Charpin, « Première partie », *Archives Epistolaires de Mari I/2*, Paris, 1988 (Archives royales de Mari, 26/2), p. 7-232, spéc. p. 147-148 et depuis notamment P. Steinkeller, *op. cit.* (n. 53), p. 29.

⁷¹ Noter l'observation de N. Velduis : « It is possible that Sin-muballit was already governor of the city by that time [i.e. Rim-Sin 30] —but his official capacity is never mentioned and his power may simply derive from his familial relation to the king » (N. Veldhuis, « Old Babylonian Documents in the Hearst Museum of Anthropology, Berkeley », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 102, 2008, p. 49-70, p. 55).

⁷² Voir ci-dessus § 4.1 et n. 53.

comme un « chef amorrite », la ville de Larsa fut l'objet de considérables travaux d'urbanisme, qui ne se limitèrent pas à la construction d'une muraille, mais comporta l'aménagement de grands canaux et l'édification de grandes demeures pour les familles de l'élite. On voit également le rôle que joua Sin-iddinam plus d'un demi-siècle plus tard, dans des domaines aussi variés que l'alimentation en eau de sa capitale ou la construction de bâtiments religieux. Une nouvelle campagne de fouille doit avoir lieu à l'automne 2023 : j'espère que nous pourrons rapidement rendre compte des progrès qui, n'en doutons pas, auront été accomplis.